



FESTIVALS



Bertrand Plehane

L'année de tous les records.

INDUSTRIE & SERVICES /

Festivals : l'année de tous les records

Météo et attentats auraient pu faire craindre le pire : c'est le contraire pour les festivals, dont la plupart ont été maintenus. Les créations l'emportent toujours sur les disparitions, et certains événements affichent des longévités étonnantes.

CULTURE

Martine Robert

[@martiRD](#)

La météo exécrable en début de saison, le climat anxigène lié aux attentats, auraient pu gâcher les festivals. Jusqu'ici, il n'en est rien. Si le coût de la sécurité s'est envolé, la fréquentation aussi, avec nombre de records enregistrés. Le Printemps de Bourges a donné le ton, puis Solidays à Paris, les Eurockéennes de Belfort, le Festival d'Avignon, le Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, les Francofolies de La Rochelle, les Vieilles Charrues à Carhaix, Jazz à Vienne, l'Interceutique de Lorient... Mais aussi des formats plus intimistes comme le Festival d'Hardelot dans son nouveau théâtre élisabéthain, ou les Heures musicales de l'Abbaye de Lessay.

Depuis 2014, on recense un peu plus d'une centaine de disparitions sur environ 3.000 festivals.

Et si des événements disparaissent, faute de subventions, d'autres prennent le relais, avec des modèles économiques mettant d'emblée l'accent sur les fonds privés et les partenariats. C'est le cas des Antiques de Glanum, festival lancé cette année à Saint-Rémy-de-Provence par Dominique Oger, un entrepreneur mélomane : trois jours de concerts et d'opéras dans le cadre du site antique mis à disposition par

le Centre des monuments historiques, avec des têtes d'affiche telles Karine Deshayes et Brigitte Fossey. Ou encore Concerts d'automne que le spécialiste des musiques anciennes Alessandro di Profio proposera à Tours en octobre, avec pour marraine Natalie Dessay. Quant aux Effusions, initiative d'un collectif d'artistes à Val-de-Rueil dans l'Eure, il mêlera en septembre danse, théâtre, musique et cinéma, grâce à du financement participatif.

Depuis 2014, on recense un peu plus d'une centaine de disparitions sur environ 3.000 festivals comptabilisés, ce qui est inférieur au nombre de créations, même s'il n'est plus question de croissance exponentielle comme entre 1980 et 2000. Dans les musiques actuelles, où la scène est devenue une source de recettes indispensables, 350 festivals ont vu le jour entre 2013 et 2015 et seulement 218 ont été supprimés, selon l'étude Barofest.

Des caps à passer

La longévité des festivals répond à la fidélité des spectateurs : 15 à 20 ans en moyenne dans les musiques actuelles, 28 à 30 dans les musiques savantes. Comme pour les entreprises, des caps sont délicats à franchir, à 3 ans puis 5 ans, puis au moment de la transmission : il faut trouver le dirigeant et les bénévoles qui prendront le relais. Ainsi Lessay a été sauvé car Olivier Mantéi, patron de l'Opéra Comique, a pris la suite du fondateur décédé. Les Rencontres musi-

cales d'Evian ont été relancées, après plusieurs années d'interruption, par Franck Riboud, ex-PDG de Danone, qui en a confié la direction au Quatuor Modigliani. ■

Ces banques très impliquées

Leur logo essaime aux quatre coins de France tout l'été, du Crédit Mutuel qui a donné son nom au Printemps de Bourges et soutient le Mainsquare à Arras ou les Francos de la Rochelle à la Fondation BNP Paribas qui soutient Montpellier Danse ou le Festival des Jacobins à Toulouse. Le Crédit du Nord accompagne un des concerts du Midsummer d'Hardelot et sa filiale, la Société Marseillaise de Crédit, La Roque-d'Anthéron. La Fondation Crédit Coopératif aide La Chaise-Dieu, mais surtout elle est mécène principal d'Avignon. La Caisse des Dépôts est multirécidiviste avec près de 100 festivals suivis : Chaise-Dieu, Chorégies d'Orange, Lessay, Nohant, Saintes, Flâneries de Reims....